

21 SEPTEMBRE 1967

mois de la rentrée - P. J. D.

LI

L'été est bien fini, et avec lui les vacances. L'automne est là, les lumières de la ville s'allument, et nous percevons déjà le roulement du « brigadier » sur les planches de la scène parisienne, avant que, frappant les trois coups, il annonce l'ouverture du rideau sur la saison prochaine. Dans le domaine des arts, elle promet d'être fort brillante. Jamais, peut-être, nous n'aurons été aussi sollicités, aussi comblés. Les grandes expositions seront nombreuses et beaucoup d'entre elles fort importantes.

Ce sont les jeunes artistes, les moins de trente-cinq ans, qui affronteront les premiers les feux de la rampe. La Biennale de Paris ouvrira ses portes dès la semaine prochaine, présentant à partir du 29 les envois de cinquante-six pays. Lieu de rencontre des expériences les plus diverses, la Biennale nous permettra peut-être de découvrir un fil conducteur dans la conclusion actuelle des arts plastiques.

20 SEPTEMBRE 1967

LA BIENNALE DE PARIS VA S'OUVRIRE POUR LA CINQUIÈME FOIS

AVEC 56 participations étrangères, y compris celles des U.S.A., de l'U.R.S.S. et, pour la première fois, de nombreux États africains, la V^e Biennale de Paris qui réunit, on le sait, les œuvres de jeunes créateurs appartenant à toutes les disciplines, revêtira cette année une importance exceptionnelle.

Plusieurs innovations y ont été apportées pour en multiplier l'intérêt. C'est ainsi que seront inaugurées des sections consacrées respectivement à la photographie, à l'architecture, à l'art de la médaille. Les sculptures et les travaux d'équipe de caractère monumental seront présentés en plein air, aux abords du Musée municipal d'Art moderne. Les spectacles, dont la mise en scène exige un dispositif technique particulier, auront lieu au Studio des Champs-Élysées. Le programme théâtral comprendra notamment la fameuse troupe américaine « la Mama » et la compagnie allemande de Peter Handke.

Comme précédemment, des rencontres sont prévues entre les artistes, les critiques et le public, afin d'aider à la libre confrontation des idées et des expériences.

19 SEPTEMBRE 1967

A LA BIENNALE

TREIZE SPECTACLES DE JEUNES COMPAGNIES

La Biennale de Paris se déroulera du 30 septembre au 5 octobre. Douze jeunes compagnies théâtrales présenteront treize spectacles dirigés par des metteurs en scène de moins de 35 ans.

Citons notamment : *Oratorio macabre du radeau de la Méduse*, de Jérôme Savary ; *Sainte Geneviève dans le toboggan*, par la Compagnie Barrat-Martinez ; *Le grand Cérémonial*, d'Arrabal (Compagnie Guy Jacquet) ; *Oh !* de Sandro Key Aberg, par la Compagnie Jacques Robnard (Suède) ; *Il est arrivé*, de Bulatovic, par le théâtre de l'Atelier de Genève, mise en scène de Jorge Lavelli.

Les représentations auront lieu au Studio des Champs-Élysées, au Théâtre 102 de F.O.R.T.F., et à l'auditorium du Musée d'art moderne.

20 SEPTEMBRE 1967

THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL A LA BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris nous proposera le mois prochain douze spectacles spécialement conçus pour elle, douze créations présentées par des moins de trente-cinq ans, douze essais de théâtre expérimental. Maurice Guillaud, qui a établi le programme de cette manifestation, a voulu que soient représentées, à parts à peu près égales, les deux tendances du théâtre d'aujourd'hui : celle qu'ont déterminée le Living et Grovtovsky ; celle que domine Lavelli.

Les troupes se partageront la scène à l'italienne du Studio des Champs-Élysées et le cadre, mieux adapté à leurs recherches, de l'auditorium du Musée de l'homme.

C'est à Jérôme Savary, metteur en scène du *Labyrinthe* d'Arrabal, qu'il appartiendra de donner, le 2 octobre, le coup d'envoi avec un spectacle historique de son cru, *l'Oratorio macabre du radeau de la Méduse*. Documents à l'appui, il nous racontera et nous montrera l'aventure des quarante naufragés ballottés par les vagues et que d'invisibles filets empêcheront de venir échouer sur les premiers rangs de l'orchestre.

Un jour le cirque vint en ville, de Kepa Amuchastegui, et *la Mort de Jaurès*, fruit d'un travail collectif, nous seront ensuite présentés par l'Université internationale du théâtre.

Puis viendra le tour du théâtre « pop » avec la participation de Copi, de la formation anglaise The Soft Machine, de Yan Kott. L'ouvrage s'intitulera *Sainte Geneviève dans le*

toboggan, et la compagnie Martine Barrat et Graciela Martinez espère que la loufoquerie du spectacle répondra à celle de son titre.

Guy Jacquet a fait ses classes chez Debauche et chez Barrault. Il s'attaque au *Grand Cérémonial* d'Arrabal, le Ionesco de sa génération, pour en faire exploser les forces souterraines dans un jaillissement concerté.

La participation du public, si chère au Living, sera exigée par la compagnie Halle-Halle pour le *Drame des constructeurs*, d'Henri Michaux. Alpha Pouget présentera au cours de la même soirée un numéro de danse seule, suivi d'un travail de groupe, le groupe « H », composé d'architectes et de danseurs penchés ensemble sur les problèmes de l'homme et de l'habitat.

La Belgique nous envoie le Théâtre de la communauté de Liège, qui s'est attaqué à un *Racine expérimental*, très inspiré d'Artaud.

Rita Renoir comptera parmi les *Immortelles* de Pierre Bourgeade, animées par Pierre-Etienne Heymann, le compagnon de Reybaz à Arras, spectacle collectif sur le thème de la femme et du désir.

Argentin comme Lavelli, Bohr montera ensuite *Bris/Collage/K*, de Jean-Claude Lambert, « variations effervescentes » sur la mort de Kennedy. Autre émule de Lavelli, Jacques Robnard présentera en français une pièce suédoise : *Oh !* de Sandro-Key Aberg, destinée à s'écrire et à s'organiser devant et avec nous. Quant à la troupe du Théâtre municipal d'Oberhausen, ce n'est ni en allemand ni en français qu'elle s'exprimera, mais en onomatopées choisies par Peter Handke, auteur de trois pièces en un acte qui ont fait beaucoup de bruit outre-Rhin.

Enfin Victor Garcia, avec le *Cimetière de voitures*, d'Arrabal — encore lui, — et Lavelli, avec la suite à Godot, de Miodrag Bulatovic, *Il est arrivé*, fermeront entre le 30 octobre et le 3 novembre le défilé de ces troupes d'avant-garde.

C. S.

21 SEPTEMBRE 1967

« Nous sommes tous fous ! »

L'objectif de la Biennale de Paris qui s'ouvre le 28 septembre au Musée municipal d'Art moderne est de permettre aux jeunes artistes de se manifester. Tous les arts seront représentés ; toutes les nouvelles tendances, toutes les recherches dans toutes les disciplines. Comme toujours, l'O.R.T.F. participe à cette vaste manifestation en offrant des concerts de jazz, de musique contemporaine, des ballets, des variétés littéraires, de la poésie.

L'O.R.T.F. accomplit sa fonction de mécénat culturel en offrant aux jeunes compositeurs des orchestres prestigieux. Sur le plan des variétés, elle ne se contente pas de diffuser les « tubes », elle permet à des talents originaux de s'exprimer dans des émissions comme celles de Luc Bérumont ; elle permet à des personnalités de se livrer à la fantaisie la plus délirante, comme dans *Le Cabaret de l'absurde*, de Robert Arnaud.

Dans le cadre de la Biennale, le 21 octobre et le 4 novembre, cette émission sera présentée (de 18 h. 30 à 20 heures) à l'auditorium du Musée d'art moderne. De la réunion autour du micro de Jacques de Bronckard, Bobby Lapointe et (on les espère, en tout cas) Monique Tarbes, France Gabrielle, de comédiens comme Virlojeux, Christian Marin, les Frères Ennemis, Marguerite Cassan, etc., le réalisateur Claude Mouretet composera le spectacle. Qu'est-ce que le Cabaret de l'absurde ?... Le titre est clair. Il s'agit d'un lieu où, pour peu qu'on ait du talent, on vient se défouler.

« Nous avons tous les merveilleux « dingues » de Paris, dit Caroline Clère, leur hôtesse. Nous sommes

tous fous ! Certains ne le savent pas, certains en sont conscients, d'autres s'en doutent. Regardez autour de vous, écoutez parler... dans la rue, dans les grands magasins, en famille... On se parle, on croit parler avec les autres, on ne fait que poursuivre un monologue. La vie quotidienne est pleine d'histoires absurdes.

La confrontation des logiques personnelles donne un monde d'absurde, d'incommunicabilité. Des auteurs comme Lewis Carroll, Mark Twain, Cami, Thurber, Aurélien Scholl... ont su en rire et en faire rire ! « Les humoristes sont les bienfaiteurs de l'humanité », telle pourrait être la devise de Robert Arnaud, Caroline Clère et de leurs amis.

Depuis toujours, les cabarets représentent un lieu où l'on vient s'exprimer en toute liberté. Le style des cafés-théâtres, qui depuis deux ans prolifèrent dans Paris, n'est pas encore très défini. Le lieu est neuf ; actuellement il est surtout un tremplin pour les jeunes auteurs qui trouvent difficilement les moyens de se faire jouer dans un cadre traditionnel. C'est pourquoi l'O.R.T.F. a pensé qu'il était intéressant de sélectionner quatre auteurs, pour les représentations des 14 et 27 octobre (18 h. 30 à 20 heures, à l'auditorium du Musée d'art moderne) : Philippe Adrien, avec *Arrête d'être belle*, joué au Royal en 1966 ; Jean Yvanne, avec *Eurêka*, joué en 1967 à l'Absidiole ; Richard Bohringer, avec *Zorglub*, joué en 1966 au Bilboquet, et Philippe Servant, avec *La Vie privée d'un poisson rouge*, joué en 1967 au Bahia Club d'Avignon.

La Baye, de Philippe Adrien, a été montée par Antoine Bourseiller au Festival d'Avignon. Pour lui, le café-théâtre s'est révélé être une bonne rampe de lancement. Il lui est indispensable que ses pièces soient

jouées dans la mesure où il n'écrit qu'en fonction du théâtre. Actuellement, avec Gilles Guillot et Michel Barcet, il a réuni un groupe de comédiens qui recherchent de nouvelles méthodes de travail.

Jean Yvanne, au contraire, travaille seul. Depuis qu'il a fait jouer *Eurêka*, il a terminé une pièce, en commence une autre. Il travaille avec régularité. Comédien, il trouve à s'exprimer par le théâtre sans pour autant refuser le roman (il en a deux en lecture chez les éditeurs). Il souhaite que le spectateur reçoive tout ce que les personnages ne disent pas, tout ce qui existe derrière les mots.

Des quatre auteurs, Richard Bohringer est sans doute le plus difficile à connaître, il déteste parler de lui. Il a beaucoup voyagé. *Les Girafes*, jouées cet été à la Gaité, ont déjà été présentées à New York, au Billy Rose Center ; il a écrit *Zorglub* à Londres ; il a d'autres pièces terminées : une longue au titre bref : *Les Rats*, et une courte au titre long : *Comment fut confisquée l'épouse bien-aimée de Glutennik Brimaga*, homme simple... Avant tout, Richard Bohringer tient à sa liberté, il refuse de s'intégrer à un cadre quelconque. Il a écrit des nouvelles, un roman. Il écrit, lorsqu'il en éprouve le désir, ce qu'il a envie d'écrire et sous la forme qui lui convient à cet instant.

Philippe Servant est le benjamin des quatre. Il prépare une licence d'ethnologie, mais surtout il veut écrire : romans, théâtre. Deux pièces de lui seront jouées dans le premier café-théâtre autrichien, à Vienne. Ce que la science laissera dans l'ombre, il le créera par son imagination d'auteur.

COLETTE GODARD